

Déductions d'après affiches

MERCREDI 07 MARS 2012

Dominique Ziegler

EN COULISSE

En ces temps de votations, il est parfois instructif pour le citoyen lambda de s'arrêter devant les affiches de propagande politique. A Genève, certaines illustrations en disent bien davantage sur la nature profonde des partis que les prises de position spécifiques. Ainsi, l'affiche du Parti socialiste concernant l'initiative sur le prix du livre mérite qu'on s'y attarde. Si la position du parti est tout à fait louable, l'image qui l'illustre révèle sans le vouloir l'ADN des dirigeants et militants actuels du vieux parti «progressiste». La photo représente les rayons d'une bibliothèque en gros plan sur lesquels se pressent de nombreux ouvrages de tailles différentes, dans une succession désordonnée qui évoque immédiatement un joyeux tourbillon culturel. En dessous de la photo trône le slogan: «Pour la diversité du livre». Miracle de la photographie à grande échelle, les titres des livres sont visibles à l'œil nu. Quels sont-ils? On trouve l'ouvrage important d'Emmanuel Todd, *Après l'empire*, annonciateur de la chute de la puissance impériale américaine, un livre sur la décroissance, un traité politique en allemand sur la Gauche, du Chomsky, un atlas de la globalisation, un hors-série du *Monde Diplomatique*... Plus étonnant, au sein de cet étalage d'ouvrages gauchisants, on aperçoit un livre qui semble égaré de la bibliothèque de Pierre Weiss ou d'Oskar Freysinger, *Le choc des civilisations* de Huntington, bible des néo-cons américains et de leurs disciples européens. A n'en pas douter, ce vilain petit canard ne doit sa présence en ces lieux que grâce à la faculté critique de son propriétaire. Cette hypothèse tend à confirmer ce que l'on subodore devant cette impressionnante exposition de savoir supérieur: la photo a été prise dans la bibliothèque d'un sympathisant socialiste, intellectuel de gauche, sans doute ancien ou actuel étudiant en lettres, en droit, en sciences politiques, ou en hautes études internationales. Pour mieux confirmer cette supposition, on distingue encore parmi les bouquins les fameuses Conventions de Genève ainsi que de la philo en veux-tu voilà: Max Weber, Kierkegaard, Schopenhauer, Kant. Que du lourd. Que du pointu. Que du compliqué. Rappelons le slogan qui souligne ce magnifique condensé d'érudition: «Pour la diversité du livre»! Où sont les romans populaires? Les livres pour enfants? Les livres de cuisine? Les ouvrages techniques? Les polars? La SF? La BD? Le théâtre? Le livre des records? La collection Harlequin? La biographie de Ozy Osbourne? Où sont Arsène Lupin, Stephen King, Titeuf, Oui-Oui, Harry Potter, SAS et les Trois Mousquetaires? Bref, en termes de diversité, le constat est plutôt mitigé! Quel enseignement tirer de cette exposition involontaire d'ouvrages réservés à une élite lettrée? La réponse

est simple: la clientèle et le personnel du Parti socialiste se recrutent dans les classes moyennes supérieures aux centres d'intérêts minoritaires, ce qui en soi n'est pas honteux mais pose le problème récurrent de la social-démocratie depuis un bon demi-siècle: la déconnexion absolue avec les classes populaires, la méconnaissance (le mépris?) par les socialistes des goûts et des aspirations de la majorité des citoyens. La bibliothèque du lettré de gauche comme référence de la diversité culturelle? Une manifestation de l'inconscient social-démocrate qui frise la caricature! Un peu comme si le Parti libéral-radical ne montrait dans ses campagnes que des photos de crétins gominés conduisant leurs quatre-quatre – ce que ces gros malins se gardent bien de faire! Autre lapsus photographique de taille, décelable parmi la multitude d'affiches ces jours: celui commis par l'Union démocratique du centre (UDC) dans sa campagne pour la promotion de l'école le mercredi matin. La photo choisie par le parti d'extrême droite pour promouvoir son opinion sur le sujet représente de jeunes adultes souriants, vêtus de longues robes noires et de chapeaux carrés, à savoir l'uniforme des étudiants des campus américains ou des universités anglaises! L'image a été au mieux prise à l'Ecole internationale ou autre établissement privé de la région, au pire dans une université américaine ou britannique. Quel rapport avec l'école primaire genevoise et publique visée en premier lieu par l'initiative? Aucun! Comme exemple de déconnexion avec le peuple qu'on est censé représenter, il est difficile de faire mieux! De là à conclure que le parti populiste d'extrême droite, sous couvert de préoccupation citoyenne, roule pour une société capitaliste élitiste et dérégularisée largement inspirée du modèle yankee, il n'y a qu'un pas qu'on franchira allégrement. Ce retour du refoulé dénote aussi la nature éminemment libérale de cette initiative à l'objectif double: éviter de laisser les enfants respirer loin du cadre scolaire et permettre aux parents de travailler plus; but ultime de l'opération: faire tourner la machine! (Volonté partagée par pratiquement tous les partis, *of course...*). J'aurais voulu, pour cette chronique, me contenter de chercher le sens derrière l'image. Mais certains slogans primaires et certaines photos sans équivoque nécessitent des commentaires tout aussi directs: la campagne visant à limiter, en jouant sur la peur du citoyen, le droit de manifester représente un sommet de déni démocratique qui sape dangereusement le socle minimum sur lequel se construit une société composée d'éléments disparates. Des voitures en flammes sur l'affiche de l'UDC à l'inquiétant manifestant cagoulé sur celle du MCG (Mouvement citoyens genevois), en passant par les vitres brisées du comité référendaire et autres variations sur le même thème exposées sur les placards des partis de droite, ce sont les mêmes vieux clichés du danger anarchiste que la réaction ressert pour mieux museler les voix discordantes au système, méthodes utilisées sous bien des régimes d'exception aux relents douteux. A noter qu'en 1894, en France, le député Jean Jaurès n'hésita pas à qualifier de «lois scélérates» des lois similaires votées par ses pairs bourgeois de la Troisième République. A la Chambre des députés, il interpella violemment les vrais responsables, selon lui, du désordre. On lui laisse le mot de la fin: «Seront considérés comme ayant provoqué aux actes de propagande anarchiste tous les hommes publics, ministres, sénateurs, députés qui auront trafiqué leurs mandats, touché des pots de vin, participé à des affaires véreuses...».